



## La composante aéroportée des forces nucléaires russes

Dans son discours du 20 février 2019 devant le Parlement russe, Vladimir Poutine a présenté les progrès des armes stratégiques de rupture dévoilées en mars 2018, notamment le missile aéroporté *Kinzhal*. Depuis une dizaine d'années, la Russie appuie son retour sur la scène internationale et la réaffirmation de sa puissance sur des capacités nucléaires maintenues et modernisées.

### Doctrine nucléaire russe

Après l'effondrement de l'URSS, la triade nucléaire (composantes terrestre, océanique et aéroportée) est demeurée centrale dans la posture stratégique russe. La première doctrine (1993) évoquait la possibilité d'employer en premier l'arme nucléaire. L'analyse du discours doctrinal depuis 2000 laisse envisager des options de frappes nucléaires en vue d'obtenir un dommage « calibré » pouvant permettre la désescalade d'un conflit conventionnel (*escalate-to-desescalate*). L'actualisation doctrinale de 2014 (avant la guerre de Crimée) présente la dissuasion stratégique (nucléaire et non-nucléaire), comme l'une des « tâches principales » des forces armées.

### La dissuasion aéroportée

La composante aérienne des forces nucléaires stratégiques russes est subordonnée au Commandement de l'aviation à long rayon d'action – *ALRA* : deux divisions de bombardiers lourds regroupant environ 20 *Tu-160 Blackjack* et 40 *Tu-95 MS Bear*. quatre autres divisions mettent en œuvre 70 *Tu-22M3 Backfire*, considérés comme non-stratégiques au titre de leurs capacités nucléaires<sup>1</sup>. Ces différents bombardiers peuvent emporter des bombes et des missiles de croisière. Les flottes, qui souffrent d'une mauvaise maintenance, n'avaient pas fait l'objet de modernisation jusqu'à récemment. En 2018, les autorités ont annoncé que 16 *Tu-160* en service seront portés au standard *M2*, auxquels s'ajouteront 50 autres *Tu-160M2* neufs. Le missile hypersonique *Kinzhal*, actuellement déployé sur *MiG-31K*, doit équiper les *Tu-22M3*. Enfin, le *PAK DA*, « futur système d'aviation à long rayon d'action », doit doter la Russie d'une capacité aéroportée modernisée et furtive de dissuasion nucléaire de 5<sup>e</sup> génération, à l'horizon 2030 en remplacement des *Tu-22M*, *Tu-160* et *Tu-95*.

### Intensification des manœuvres stratégiques

Depuis le discours de V. Poutine à la conférence de Munich sur la sécurité (2007), où il dénonçait l'interventionnisme militaire américain, Moscou a repris de manière spectaculaire les manœuvres de bombardiers stratégiques interrompus à la fin de la guerre froide, « du Japon à Gibraltar, de la Crête à la Californie, et de la Baltique à la mer Noire »<sup>2</sup>. Ces manœuvres, notamment aux frontières terrestres et maritimes de l'Europe, traduisent l'utilisation par la Russie de la dimension nucléaire comme élément de réaffirmation dans sa posture militaire, particulièrement face à l'OTAN : les démonstrations de force doivent crédibiliser la capacité nucléaire russe, son allonge, et valoriser sa large gamme d'options. Sur le terrain, les opérations en Crimée, dans le Donbass et en Syrie, appuyées par des moyens stratégiques conventionnels, mais à vocation nucléaire, illustrent les ambitions russes.

### L'ambiguïté assumée du discours nucléaire russe

L'arsenal nucléaire non-stratégique de la Russie est resté important, malgré une réduction conséquente engagée dans les années 1990. Le Kremlin entretient l'ambiguïté sur cet arsenal porté par des systèmes duaux, et dont l'emploi serait envisageable dans le cadre d'un conflit régional. Alors que la modernisation des forces nucléaires était la priorité principale du programme d'armement 2020, approuvé en 2011, la doctrine militaire de 2014 laissait plutôt entrevoir le rôle croissant de la dissuasion conventionnelle dans le cadre de la défense par la Russie de son « étranger proche ».

*Le discours russe est flou, entre nécessité de sanctuariser l'étranger proche et volonté de faire face à l'OTAN, notamment dans le cadre du bouclier anti-missile. Les armes nucléaires stratégiques servent une rhétorique de confrontation entre la Russie et les États-Unis : dans le discours du 20 février 2019, la posture russe est présentée par V. Poutine comme celle d'une simple réaction à la menace américaine<sup>3</sup>. Aujourd'hui, la Russie souhaite aussi développer ses capacités conventionnelles pour répondre aux enjeux de la réaffirmation de sa puissance militaire.*

*Ces propos ne reflètent que l'opinion de l'auteur.*

1 Les traités *SALT*, *START*, et *New START* distinguent les armes nucléaires concernées par ces traités, dites stratégiques car de portée intercontinentale, des autres systèmes d'armes nucléaires, qualifiés de non-stratégiques.  
2 Jens Stoltenberg, secrétaire général de l'OTAN, en 2015.  
3 Le discours du 20 février nomme à 7 reprises les États-Unis, pas l'OTAN, et une fois l'Europe, qui sert de base aux missiles *Tomahawk*.